

L'originalité de l'ouvrage réside – selon nous – dans l'exploitation qu'il fait des éléments statistiques accumulés par la recherche au cours des ans, par l'attention qu'il accorde aux *voies*, comme aux *voix*, discordantes (à commencer par la si mal nommée « religion populaire »), aux pratiques autant qu'aux doctrines, à la vie spirituelle tout autant qu'à l'administrative, etc.

On se réjouit certes que les protestantismes apparaissent ici dans un agencement du texte qui en fait un des aspects de la vie religieuse française à une époque donnée, plutôt qu'un à côté... Mais on se demande si le judaïsme est suffisamment évoqué, et pourquoi les anabaptistes-mennonites d'Alsace-Lorraine-Montbéliard n'ont pas droit – nous a-t-il semblé – à la moindre ligne. Leur seule existence, comme celle des Juifs, a au moins valeur de révélateur socio-religieux. Enfin on s'est étonné de trouver tant de proximité entre, d'une part les définitions d'un bon nombre de mots retenus pour le « glossaire » final et, d'autre part, les définitions du *Petit Larousse*. Cette source est-elle la plus utile possible s'agissant de religion ?

Jean Séguy.

92.73 DEVOST (Godefroy-C.).

Les Capucins francophones du Canada. Montréal, Éd. de l'Écho, 1993, 396 p.

Nous connaissons la tradition franciscaine des florilèges. C'est dans l'esprit de cette tradition que l'auteur, capucin et ancien secrétaire général de la Conférence Religieuse Canadienne, Section du Québec, retrace les hauts faits de son ordre religieux sur le territoire de l'Amérique du Nord francophone. Après avoir évoqué la présence capucine en Acadie et en Louisiane aux XVII^e et XVIII^e siècles, il décrit les insertions, la vie interne et les réalisations marquantes des Capucins au Canada français, depuis 1890 jusqu'en 1990. De ce siècle il retient particulièrement ces activités que furent la prédication, les paroisses, les missions lointaines et les sanctuaires ; il y joint les engagements sociaux, l'enseignement et les œuvres musicales ou littéraires de certains religieux. Il traite largement de la formation des recrues, du gouvernement et de la règle de vie dans l'ordre.

Un des passages les plus intéressants de l'ouvrage retrace sur quelque cent pages, le devenir capucin franco-canadien depuis les fondations d'après 1890 jusqu'aux remises en question des trente dernières années, en pas-

sant par la période d'expansion (1934-1960). Ce tracé donne le ton aux descriptions, qui, elles, sont illustrées de nombreux documents photographiques. Ainsi le lecteur peut suivre l'évolution d'un ordre religieux, en regard de son environnement social et ecclésiastique. En outre, le propos est fort bien documenté, et sa rigueur se combine à l'esprit des florilèges, dans la conjugaison du rapport à la tradition et de l'assomption de la modernité. La qualité de l'écriture n'est pas moindre que l'intérêt du contenu.

Paul-André Turcotte.

92.74

Don Franco Costa. Per la storia di un sacerdote attivo nel laicato cattolico italiano. Studi e testimonianze. Colloquio storico, Rome, AVE, 1992, 611 p.

Ces Actes d'un Colloque tenu en 1987 retracent l'itinéraire d'un prêtre, Don Franco Costa, particulièrement représentatif d'une partie du catholicisme italien au XX^e siècle. Né en 1904 à Gênes, étudiant en droit, militant dans les organisations de lycéens catholiques puis à la Federazione Universitaria Cattolica Italiana (FUCI) où il tissa des liens étroits avec l'aumônier général, Giovanni Battista Montini, il fut ordonné prêtre en 1931. Il enseigna au séminaire de Gênes, fut nommé vice-aumônier général de la FUCI en 1933, fonction qu'il occupa jusqu'en 1955, date à laquelle il devint aumônier général. Nommé évêque de Crema (Lombardie) en 1963 il devint la même année aumônier général de l'Action Catholique Italienne, puis en 1972, Président de la Commission épiscopale pour le laïcat et Président de la Commission Justice et paix.

La quasi-totalité de la carrière de Franco Costa s'est déroulée dans l'Action Catholique, particulièrement au niveau de la formation de la jeunesse étudiante. Sa vie a été fortement marquée aussi par sa rencontre avec la Démocratie chrétienne, particulièrement avec le popularisme de Luigi Sturzo, et avec Mgr Montini, qui en fit, dès son élévation au pontificat, l'aumônier général de l'ACI. Cet engagement pastoral auprès des laïcs, et particulièrement auprès des étudiants, explique la grande attention portée à l'action politique, d'abord dans le sens d'une réflexion sur l'après-fascisme, dans les années 1930, puis sur l'engagement social et civil, auprès d'étudiants catholiques, dont beaucoup allaient s'engager en politique, dans les rangs de la *Democrazia cristiana*. La fondation en 1959 du

périodique *Spiritualità dell'uomo politico*, destiné aux catholiques engagés dans la vie publique est dans ce sens extrêmement éclairante. Franco Costa occupe donc une place centrale à bien des égards, notamment par l'influence politique et spirituelle qu'il a exercée. L'un des aspects les plus intéressants de ce volume est précisément constitué par de nombreux témoignages qui occupent plus de 200 pages, soit le tiers de l'ensemble. Les éditeurs ont eu raison d'assumer ce choix, même si cela a pour effet d'alourdir considérablement le livre, car c'est là, à travers les 57 interventions de personnalités plus ou moins célèbres (se côtoient d'anciens ministres ou Présidents du Conseil, et de simples responsables diocésains d'organisations d'Action Catholique) qu'on prend vraiment la mesure de l'influence exercée par don Costa (on ne peut que regretter que ces témoins ne soient pas, au moins rapidement, présentés).

Ces témoignages, qu'il convient évidemment de décrypter avec méthode tant ils sont imprégnés de sentiment hagiographique, sont précédés d'une mise en perspective historique qui permet de prendre de la distance. Les auteurs exposent la chronologie d'une vie : les années de formation à Gênes, moment de rencontre d'une double tradition catholique et laïque (Giovanni Battista Varnier), les activités de vice-aumônier général de la FUCI entre 1933 et 1955 (Renato Moro), celles de l'aumônier général (Francesco Malgeri), celles de l'aumônier général de l'Action catholique de 1963 à 1972 (Giorgio Vecchio). Toutes ces contributions sont fondées sur des archives inédites, particulièrement sur les papiers personnels de Franco Costa et sur les archives de l'Action Catholique. S'y insèrent encore d'autres interventions, au confluent de l'analyse historique et du témoignage, d'anciens responsables laïcs de l'ACI, de la FUCI ou du Mouvement des Lauréats Giovanni Battista Scaglia, Italo De Curtis, Alberto Monticone.

Ce gros livre présente une masse d'informations tout à fait considérable sur une personnalité d'ampleur, mais aussi, au-delà, sur l'ensemble de l'Action Catholique et du mouvement catholique de son temps, de la brève expérience du Parti populaire aux retombées du concile de Vatican II.

Jean-Dominique Durand.

92.75

FARNEDI (Giustino), éd.

Giovanni XXIII. Lettere familiari. 152 inediti dal 1911 al 1952, Casale Monferrato, Piemme, 1993, 384 p.

G.F. est abbé de San Giacomo di Pontida, près de Sotto il Monte, village natal du futur Jean XXIII. C'est dans son abbaye qu'il a retrouvé 308 lettres originales de Mgr Roncalli, adressées à des membres de sa famille, pour la plupart à ses sœurs, entre 1911 et 1952. Certaines de ces lettres sont déjà connues. Mgr Loris Capovilla avait déjà publié en 1968 un ensemble de 156 lettres sous le titre *Lettere ai familiari*, dont les originaux figurent dans le corpus retrouvé à Pontida. Or il s'avère que pour préserver l'image du bon pape Jean, on avait alors procédé à des coupures opportunes.

L'intérêt de la présente édition est de publier les 152 lettres encore inédites, et d'y adjoindre celles, au nombre de 6, qui avaient subi l'outrage des ciseaux. Tous ces documents, dans leur ensemble, confortent plutôt l'image que l'on avait de Mgr Roncalli : un homme simple, très attaché à sa famille, à sa terre et à ses habitants, à la vie paysanne. Ses lettres fourmillent de considérations sur des petites choses de la vie quotidienne, par exemple des conseils pour cultiver la vigne. La plupart de ces lettres, qui contiennent fréquemment aussi des conseils spirituels, sont réellement émouvantes.

Alors qu'en est-il des fameuses coupures, dont la révélation et la publication ont provoqué des polémiques dans la presse italienne ? Ces polémiques ont été d'autant plus vives que G.F. donne au livre une introduction raide, prenant à partie Mgr Capovilla et le Professeur Giuseppe Alberigo, Directeur de l'Istituto per le Scienze religiose de Bologne.

Trois lettres en particulier posent problème. Dans celle du 24 mai 1936, Roncalli ne cèle pas son admiration pour Mussolini, dans le contexte de la conquête de l'Éthiopie ; mais cette position était quasi générale dans l'épiscopat italien et il faut la replacer dans ce temps de *consenso* autour du régime. Plus révélatrices sans doute d'un déficit d'analyse et de discernement sont les lettres de Noël 1939 et du 21 juin 1940 ; dans la première, on voit les soldats polonais et allemands, les combattants finlandais et russes, placés sur le même plan. Le souvenir de la première guerre mondiale et l'horreur de la guerre remontent ici, sans que Roncalli ne se pose la question de la signification du nouveau conflit. Dans la lettre de juin 1940, il se réjouit de la victoire italienne, de la courte durée de la guerre pour l'Italie, de l'habileté de Mussolini, et il ex-